



HAL
open science

Nacqueville “ La Batterie Basse ” (Manche)

Corinne Peuchet-Geilenbrügge, Fabrice Naizet, Hervé Morzadec

► **To cite this version:**

Corinne Peuchet-Geilenbrügge, Fabrice Naizet, Hervé Morzadec. Nacqueville “ La Batterie Basse ” (Manche). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 1995, 13, pp.57-59. hal-02549090

HAL Id: hal-02549090

<https://hal.science/hal-02549090>

Submitted on 21 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

NACQUEVILLE - "La Batterie Basse" (Manche)
C. Peuchet-Geilenbrügge (1), F. Naizet (2), H. Morzadec (3)

Sur la côte nord de la presqu'île du Cotentin, le site de Nacqueville, "la Batterie Basse" était, à l'Age du Fer, implanté dans une plaine littorale, au pied de la falaise granitique qui constitue, plus à l'ouest, le plateau de la Hague. Actuellement situé sur l'estran, le gisement est irrégulièrement mis au jour par les marées. L'érosion marine, très forte sur cette partie de la côte expose les structures d'habitat protohistoriques à la destruction.

L'intérêt et l'importance de la mise en place d'un Projet archéologique sur ce site tient en trois points : - le littoral de la Basse-Normandie est totalement méconnu pour l'Age du Fer,
 - la conservation de tous les types de matériaux (structures, mobiliers, écofacts) enfouis dans ce milieu humide et anaérobie, livrant des informations aussi variées qu'exceptionnelles,
 - la possibilité de développer des problématiques interactives archéologiques et paléoenvironnementales, menant à la reconstitution de l'établissement.

Commencé en 1992 par la reprise de la documentation et des collections issues des fouilles du début du siècle (conservées au Musée E. Liais à Cherbourg), le Projet Nacqueville s'est poursuivi, en septembre dernier, par une évaluation de l'état de conservation du site. Deux sondages ont été implantés à l'emplacement de structures anciennement signalées, après décapage du sable au tracto-pelle. La mise en place d'une pompe a suffi à l'évacuation de la nappe marine, mais en l'absence de système de blindage, les sondages sont restés très limités. La totalité des sédiments composant les couches d'occupation ont été tamisés. Les protocoles de prélèvements et les besoins en analyses complémentaires sont fixés pour les futures campagnes.

Le haut de l'estran a été occupé à l'époque gauloise, puis au début de l'époque gallo-romaine (Ier et IIe S. après notre ère), tandis que l'implantation en bas de plage est exclusivement laténienne. La plus ancienne trace d'occupation connue à ce jour remonte au second Age du Fer. En haut de plage, certaines couches - argile sableuse et tourbe - montrent des figures d'érosion traduisant l'instabilité du milieu dès l'époque gauloise. Au dessous, plus d'un mètre d'argile sableuse grisâtre stérile recouvre le substrat schisteux.

La principale structure d'habitat fossoyée du bas de plage est un fossé. La portion observée forme un coude (système d'entrée orienté nord/sud ?). Son comblement, très stratifié et conservé sur 1,80m de profondeur, permet de formuler quelques hypothèses architecturales. Dans ce milieu argileux, toute structure fossoyée ou édifiée doit être maintenue par l'emploi de bois. Ainsi, des planches ont-elles été observées le long des parois du fossé. Certaines pièces de bois trouvées dans le comblement supérieur pourraient provenir de l'effondrement de superstructures. Une strate d'argile blanche, de nature identique à celle observée au nord du fossé, provient probablement du lessivage d'un talus. Au sud et à l'est, une faible épaisseur de tourbe est traversée par des piquets. L'un d'eux a été prélevé : il est long de 33 cm et présente une pointe écharrie.

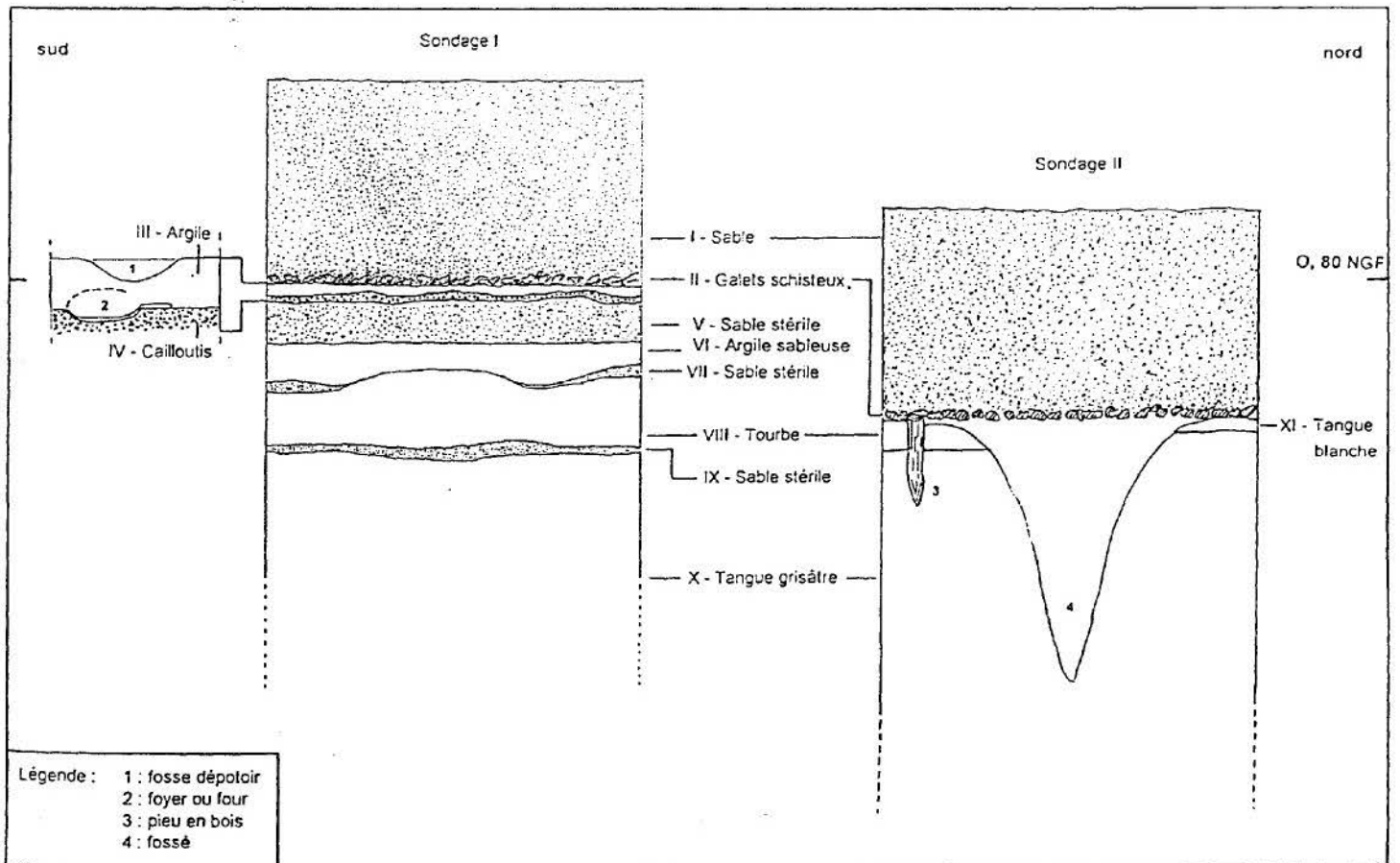
Les mobiliers archéologiques montrent un site organisé, dès la Tène moyenne, autour d'activités artisanales, domestiques ou spécialisées. Elles ont toutes laissé des indices conservés par le milieu humide. On trouve aussi bien de l'outillage pour la pêche, que des restes de vannerie ou de travail du bois. L'impact de l'homme sur l'environnement peut s'évaluer par l'analyse de l'exploitation du milieu littoral (mer et marais). Les aspects nutritionnels et alimentaires sont abordés avec les produits de la mer (les poissons dont les écailles et les vertèbres sont conservées en grand nombre, les coquillages) et avec l'élevage des bovidés, caprinés, porcins. La présence de micro-faunes (mammifères, oiseaux, insectes), comme de macro-restes végétaux terrestres ou marins est déterminante comme indicateur du cadre de vie à l'époque gauloise et gallo-romaine.

L'artisanat le plus spectaculaire concerne le travail du lignite, représenté par 85 ébauches de bracelets et de perles. Les différentes étapes de la fabrication sont disponibles, depuis l'enlèvement du disque central jusqu'au polissage final de la pièce souvent animée d'un ou plusieurs reliefs. Le classement que nous avons effectué montre deux techniques de travail, correspondant à deux périodes technologiques successives : la première avec utilisation de ciseaux et couteaux pour découper le bracelet, et la seconde marquée par l'utilisation du tour pour usiner des pièces. Le trou carré central montre que l'ébauche était fixée. Les tamisages de 1994 ont livré quelques copeaux de lignite prouvant que le travail a été effectué sur place. Pour l'Europe du nord-ouest, le plus grand site de fabrication d'objets dans ce matériau fait face à Nacqueville, de l'autre côté du "Channel", à Hengistbury Head (Angleterre, Dorset). Les analyses programmées pour caractériser le lignite par les pollens fossiles apporteront une réponse quant à l'origine de la matière première, probablement anglaise. Les ateliers laténiens de Nacqueville s'intègrent très probablement dans un système économique d'échanges trans-Manche.

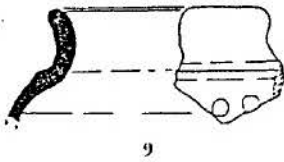
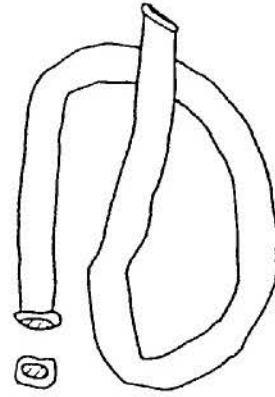
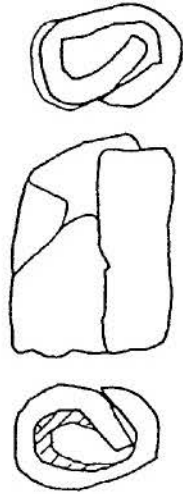
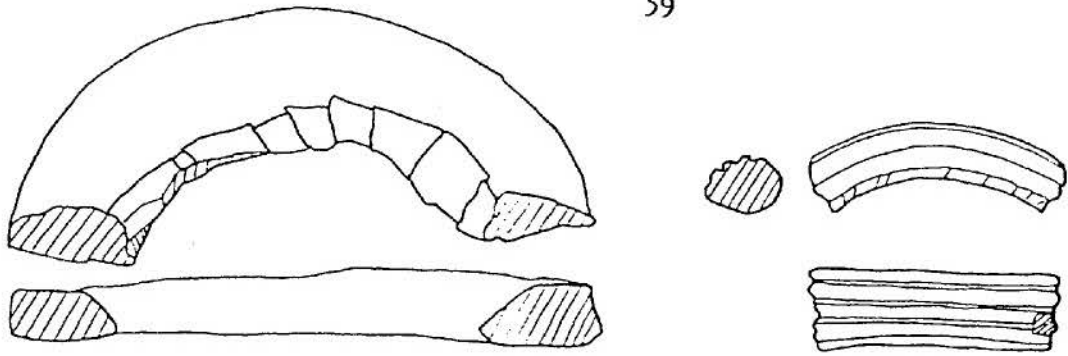
Les poteries ont été étudiées dans le cadre du P.C.R. sur la céramique des Ages du Fer en Basse Normandie. Du classement typologique qui porte sur un ensemble de 90 pièces de céramique, ressortent deux morphologies, réalisées à 90% au tour rapide: les pots et les jattes. Les formes et décors inscrivent le corpus dans un domaine culturel armoricain. La caractérisation de la production par l'examen des pâtes céramiques en lame mince donne l'image d'un corpus très hétérogène. Les deux principaux groupes montrent l'utilisation de matériaux locaux (sédiment marin) ou du nord Cotentin, mais l'origine de certaines céramiques est à rechercher sur la bordure du Bassin de Paris. Pour expliquer la diversité des productions, on devra élucider, à l'avenir, la nature et l'intensité des échanges liés à la fonction artisanale du site, mais aussi les époques successives d'occupation. Les marqueurs chronologiques propres à la céramique commune restent pour le moment limités, d'autant plus que l'on travaille ici sur un lot géographiquement isolé. Néanmoins les premières datations, par analyse comparative, permettent de dissocier des séquences Tène C2, D1 et, dans une moindre mesure D2. La majorité des mobiliers "datants" nous orientent vers une implantation sur le site à la fin de la Tène moyenne. Il s'agit de fragments d'amphores italiques Dressel IA, d'un fragment de bracelet en verre bleu et de monnaies en or. Les "globules à la croix" sont considérés comme des frappes sénonnaises. Le quart de statère d'origine Vénète, comme l'ensemble des monnayage en or de l'ouest, daterait, selon les numismates, d'une phase antérieure à 100 avant notre ère.

Les travaux à venir vont permettre le développement de trois axes de recherche. Pour l'axe archéologique, il s'agira de proposer des réponses chronologiques, d'obtenir une image du réseau d'échanges maritimes. La problématique environnementale, avec la reconstitution des modes de vie des populations de l'Age du Fer, mènera vers une dimension ethnologique. Il s'ajoutera, en troisième lieu, l'expérimentation de techniques de fouille adaptées au milieu.

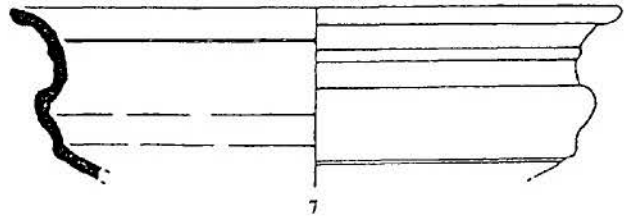
- (1) C. Peuchet, analyse archéologique - 41, avenue du Six Juin, 14000 Caen
 (2) F. Naizet, analyse paléoenvironnementale - 31, rue J. Jorissen, 93700 Drancy
 (3) H. Morzadec, analyses géologique et pétro-céramologique - UPR 403 C.N.R.S., Université de Rennes I.



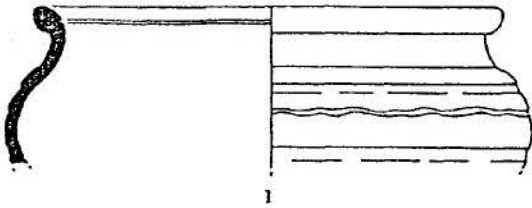
Nacqueville, "La Batterie Basse", Manche : sondages de 1994 (dessin C. Peuchet)
 Schéma stratigraphique des sondages I et II avec les différentes structures archéologiques
 (1 et 2 : structures gallo-romaines; 3 et 4 : structures gauïoises)



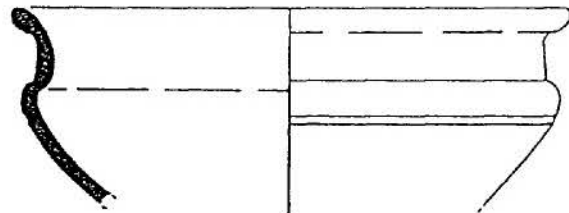
9



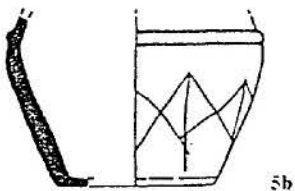
7



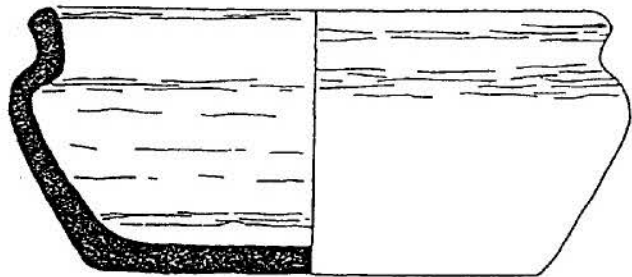
1



17



5b



28

Nacqueville, "La Batterie Basse", Manche : sondages de 1994 (dessins C. Peuchet)
Ebauches de bracelets en lignite, plombs de pêche (E:1:1) et exemples de pots et jattes (E:1:3)